



La lettre infos des adhérents de l'Association de l'Ossau à Katahdin
n°188 11 septembre 2021
Site : <http://ossau.katahdin.free.fr/> Courriel : Jean.renault@wanadoo.fr

Les enfants du baron de Saint-Castin (2^{ème} partie)

Bernard est né le 15 octobre 1688 et baptisé le 6 novembre. Son parrain est Renaud de Bordenave Il fait ses études au Petit Séminaire de Québec. Il décède en mer au cour d'un naufrage le 24 novembre 1704 à « 130 lieus » de Tadoussac, alors qu'il venait en France. En octobre 1693 Jean-Vincent écrit à son beau-frère Jean de Labaig : « *J'enverray mon ainé qui à l'age de bientôt 6 ans a la Rochelle pour apprendre la marine, a moins que M. d'Escou (?) ne veuille l'engager a l'élever en gentilhomme sinon l'envoyer au colège ou les jeunes gens n'apprennent presque rien [...]* »

Le petit séminaire (cour intérieure)



Il y a eu beaucoup de naufrages dans le secteur de la pointe Paradis au 17^e et au 18^e siècle en raison des « *battures* » (Au Canada, partie du rivage découverte à marée basse.) de sable propices aux naufrages. Le Sainte-Anne, le Emma, le Magnolia, la Vigie... sont les noms d'un vaisseau, d'un brick, d'un clipper et d'une goélette ayant tous sombré dans les eaux nord-côtières du Saint-Laurent entre 1704 et 1916

Le Sainte-Anne transportait une cargaison de fourrures lorsqu'il s'est échoué en 1704. Lors de la tragédie, son capitaine, Jean Paradis, se dirigeait vers les Antilles avant de retourner en France. Le navire servait au commerce entre la France et ses colonies. Lors des fouilles sur le site, un échantillonnage de pièces de bois a été prélevé de l'épave pour être comparé à une base de données d'arbres anciens. Cela permettra de connaître l'année d'abattage du bois, donc de déduire l'année de fabrication du navire.

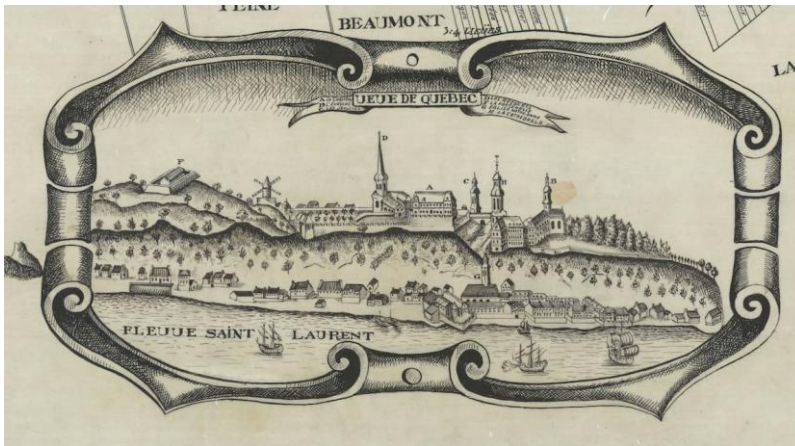
Le capitaine du navire, Jean Paradis est né à Québec le 22 juillet 1658, fils de Pierre Paradis, coutelier, et de Barbe Guyon Il décède avant 1725 à La Rochelle, où il s'était établi. Il ne fait aucun doute que c'est ce Jean Paradis qui commandait le Sainte-Anne, naufragé sur les battures de la rivière Manicouagan à l'automne de 1704 ; l'intendant Jacques Raudot ordonna la vente des débris de ce navire en octobre 1705.

En 1704, « une enquête est faite à la demande du sieur Louis Aubert du Forillon, commandant la caïche La Prospérité, de Québec, sur le naufrage dans le fleuve Saint-Laurent du navire La Sainte-Anne, propriété de Antoine La Garde, marchand de Québec ».

Jean-Pierre, né en 1692 à Pentagouet, décède à Québec le 7 décembre 1702, victime d'une épidémie de « la grande picote » (variole). Il sera enterré le 17 décembre 1702 au cimetière du séminaire de Québec en présence du père François Dupré. Il était arrivé au petit séminaire le 20 juillet 1701. C'était, disent les annales du Séminaire, « un enfant d'un bon naturel et propre aux études »

Aux XVIIe et XVIIIe siècles, la petite vérole ou variole, connue également sous le vocable de picote, est l'un des fléaux les plus redoutés et les plus meurtriers au Canada. Un terreau propice à l'épidémie Lorsque l'épidémie de variole frappe la Nouvelle-France en 1702-1703, la population est très majoritairement née dans la colonie et n'a jamais été touchée par cette

maladie. De même, plusieurs Français de souche ne l'ont jamais eue. Les Autochtones non plus



Vue de Québec en 1709, Extrait d'une copie de Carte du Gouvernement de Québec par le Sr Catalogne Lieutenant des Troupes

La maladie aurait été introduite au Canada par un Amérindien venu d'Orange (Albany, New York) à l'automne de 1702. À cette époque, la variole touchait l'État de New York et la Nouvelle-Angleterre. À Boston seulement, elle aurait fait 300 morts. «*La picote commença à faire ses ravages dans les quartiers de Montréal. Elle dura tout l'hiver suivant et tout le printemps aussi bien que une bonne partie de deux mois l'on a comté plus de 1500 malades et 3 a 400 morts les messieurs du Séminaire furent des premiers pris et tous les jeunes prestres et Ecclésiastiques avec leurs séminaristes tombèrent malades ils ont perdu 5 de leurs escholiers deux de leurs jeunes Ecclésiastiques les Rds pères jesuites ont perdu le Rd père Crespieuil ancien Missionnaires de Tadoussac lequel est mort de la fatigue qu'il a prise dans la visite des malades et de compassion de la misère publique ou il ne voioit point de remède toute la ville n'estant qu'un hôpital général... en Suite la maladie sest estendue dans les costes prochaines et enfin elle est allée aus pays denhaut et partout elle a fait bien du Ravage.*»

Dans l'ensemble de la colonie, de 1000 à 1200 habitants succombent à la maladie, soit environ 80 décès par 1000 habitants. C'est dire l'ampleur du désastre.

Joseph, (1685-1751), pas de mariage connu, descendance illégitime. C'est le dernier Saint-Castin à guerroyer en Acadie. Il serait mort en France (?). « *Joseph aurait hérité du physique de son père. Il avait les yeux bleus et blond (?)* ». Avec un frère encore à identifier, ils ont continué à combattre les Britanniques et ont été payés pour le faire, comme l'avait été Bernard-Anselme qui est mort en France en 1720. Après la mort de son frère Bernard-Anselme en 1720, Joseph d'Abbadie hérita du titre de baron de Saint-Castin - il était le cinquième à porter ce titre – mais il semble qu'il ne s'en soucia guère, car il n'alla jamais en France pour faire valoir ses droits d'héritier. Il demeura parmi les Abénaquis d'Acadie avec

un de ses frères dont on ignore le nom. Joseph, ayant toujours vécu dans la tribu, était beaucoup plus « *Abénaquis* » que Bernard-Anselme. Aussi les Indiens lui conférèrent-ils le rang de grand chef comme son père Jean-Vincent, Joseph a donc été un grand chef des Abénaquis. Le gouverneur de la Nouvelle-France, Philippe de Rigaud de Vaudreuil, soutenait les Abénaquis en sous-main. Dès le 10 novembre 1720, il demandait au Conseil de Marine de



reporter la paye de lieutenant du défunt Bernard-Anselme sur les deux frères Saint-Castin « *qui entretiennent les sauvages de cette nation dans les intérêts des Français* ».

En 1721, il est amené à monter à bord d'un navire britannique. Il avait été surnoisement invité pour des rafraîchissements. Une fois à bord du navire, celui-ci a levé l'ancre. Joseph d'Abbadie est emprisonné à Boston de novembre 1721 à mai 1722. S'il sort de prison, ce n'est pas pour ses yeux bleus, mais parce qu'il est un « grand chef ». Il semble que

ses ravisseurs voulaient apaiser les Amérindiens.

En 1726, il est néanmoins reconnu comme officier dans l'armée française et sert jusqu'en 1746, date à laquelle son frère meurt des suites de blessures « reçues dans une rixe ». Après la mort de son frère, en 1746, on ne revit jamais Joseph.

Plusieurs personnes portent en Amérique le nom de Saint-Castin ou de sa déformation anglaise Castine. Anni Castine et Janet Kentish en Australie revendiquent cette ascendance.

Barenos, (François-Xavier ?) (1694-1751). Ce nom de Barenos pourrait être une déformation de Bonasse. On trouve trace de Barenos dans une lettre de Beauharnois au ministre du 4 octobre 1746. Il est souvent mentionné aux cotés de son frère Joseph, pour leur bonne conduite avec les indiens Panaouamské.

Il reçut deux coups de couteau d'un de ses neveux le 15 août 1746 et décède 10 jours plus tard.

Ursule (ou Ursuline ?) est née vers 1696 à Pentagoet, elle s'est mariée vers 1715 avec Louis d'Amours de Chauffours. Prisonnière à Halifax avec ses enfants en 1763, elle fut envoyée, comme beaucoup d'Acadiens aux Iles Saint Pierre et Miquelon. Elle est citée dans le recensement de 1767 comme veuve d'Amours. La même année, elle vient en France. Le 23 décembre, le commandant et l'intendant de la marine à Brest signalent l'arrivée de la frégate



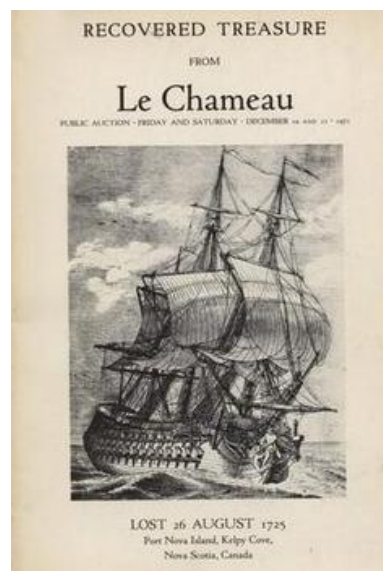
« *l'Inconstance* » venant de Saint-Pierre et Miquelon. Le 30 décembre, la famille est envoyée à St Malo, Granville et Cherbourg sur le brigantin « *la Manon* », en arguant que leur transport sur terre coûterait trop cher. Le 15 janvier 1768, la mer se déchaîne et le navire est forcé de relâcher sur l'île de Batz. Les passagers, malades (petite vérole) sont transférés à l'hôpital « Saint Pol » de Léon où elle décède le 18 janvier 1768.

Ils ont trois enfants : Joseph (1718), Jean-Baptiste (1720), et une fille Marie-Agnès.

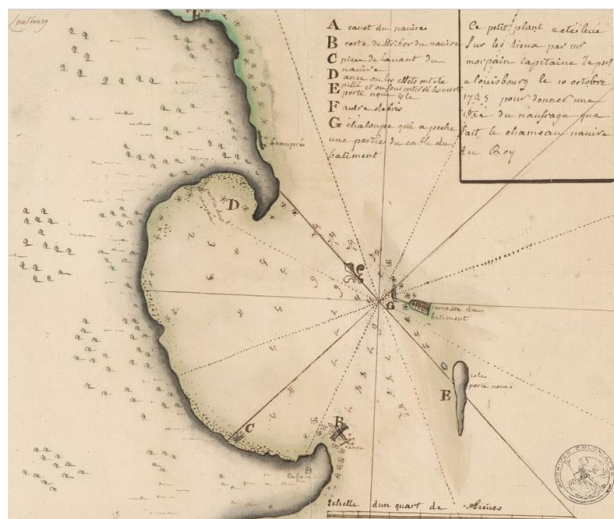
Nous publierons un article ultérieurement sur ce naufrage.

Une demoiselle de Saint Castin qui périt dans le naufrage du « Chameau », était probablement une autre fille de Jean-Vincent d'Abbadie. « En juillet 1725, le Chameau, guidé par son capitaine, M. Chaviteau, chargé de marchands, de pères jésuites et de récollets, de bétail, de volailles, de nouveaux colons, de tissus, de poudre et de munitions. Le nouvel intendant de la Nouvelle France, M. Guillaume de Chazelles, et 316 personnes, membres d'équipage et passagers, se trouvent à bord. Le vaisseau traverse l'océan et, pendant la nuit du lundi 27 au mardi 28 août, l'équipage aperçoit les côtes du Canada, près de Louisbourg, dans l'île Royale. Puis le vaisseau se brise sur un rocher et disparaît corps et biens .

The Recovered Treasure of Le Chameau, couverture du récit des recherches de l'épave du vaisseau



On sait qu'il y avait cette nuit-là une forte tempête. Ce fait a été révélé par une enquête menée par l'intendant sortant, M. Michel Bégon. Son représentant, M. Jacques Le Normant de Mézy, a interrogé des pêcheurs de la région qui lui ont dit qu'ils ne pouvaient prendre la mer, ce matin du 26 août, en raison du mauvais temps ».



[Plan du naufrage du navire Le Chameau au large de Louisbourg]. 10 octobre 1725

Le plan montre l'île de Porte-Neuve, avec les débris du vaisseau et les sondages. Rose des vents fleurdelysée; légende au coin supérieur droit avec une note: "Ce petit plant a été levé sur les lieux par M. Morpain Capitaine de port à Louisbourg le 10 octobre 1725 pour donner une idée du naufrage qui fit le chameau navire du Roy".

Lieu de conservation et référence :
Centre des archives d'outre-mer (France), F3 290 46bs

Sources :

Pour l'histoire de la famille de Saint-Castin, voir LeBlant, et Dufau de Maluquer, Mémoires de la Société royale du Canada.

Salagnac, G C 1997 'Biographies' Dictionary of Canadian Biography; 1701 to 1740, vol 2, p.3-7, University of Toronto Press.

Chassé, P 'The d'Abbadie de Saint-Castin and the Abenakis of Maine in the seventeen century', Philip P. Boucher 1984, Proceedings of the tenth meeting of the French colonial historical society, April 12-14.

Pierre Daviault:Le baron de Saint Castin

Marjolaine Saint-Pierre : Le baron de Saint Castin

<http://www.biographi.ca/fr/>

<http://www.patrimoinequebec.ca/Archive/BIBLIOTHEQUE/collection1.pdf>
<https://www.journaldequebec.com/>
<https://www.facebook.com/Les-Personnalités-de-la-Nouvelle-France>
http://www.biographi.ca/fr/bio/abbadie_de_saint_castin_joseph_d_3F.html.

Association de l'Ossau à Katahdin
<https://ossau-katahdin.fr/>
<https://www.facebook.com/groups/ossau.katahdin/>

Bulletin d'adhésion

Nom : Prénom :

Adresse :

C.P. : Ville :

Courriel : Tel :

Souhaite adhérer à l'Association de l'Ossau à Katahdin

Cotisation seule : 15 € pour une personne, 25 € pour un couple.

Cotisation et revues: 20 € pour une personne, 30 € pour un couple.

Cotisation et revues (hors France) : 35\$